

tir, puis, de retour chez lui, ne se souvenait plus de ses promesses.

Un jour, on vint m'avertir qu'il était gravement malade. Mon catéchiste, que je lui envoyai pour prendre de ses nouvelles, fut reçu très impoliment et s'en vint navré. Je ne me tins pas pour battu et je recommandai à mes chrétiens de réciter force chapelets pour le pauvre mourant.

Merveilleuse efficacité de la prière ! A quelques jours de là, il envoyait spontanément un de ses fils chercher mon catéchiste. Tout heureux de le revoir, il s'empessa de le remercier :

“ — Ah ! lui dit-il, je vous ai accueilli méchamment la semaine dernière. Influencé par ma bru païenne, j'ai eu envers vous des torts dont je vous demande pardon... Vite, rappelez-moi les principales vérités de votre religion sainte, et baptisez-moi, car, je le sens, la mort est proche. ”

Le catéchiste passa le reste de la journée à l'instruire et, le soir même, il le baptisa.

Le lendemain, le bon vieillard était mort.

J'envoyai à l'enterrement tous les chrétiens. Avant de sortir le cercueil pour le porter au tombeau, tous à genoux se mirent à réciter les prières pour les trépassés. Soudain, la bru païenne, qui s'était jusque-là tenue à l'écart, arrive comme une furie, vomit toutes sortes de blasphèmes, puis elle tombe par terre en proie à une crise terrible. On se précipite à son secours : on la relève. Elle pousse quelques gémissements... puis plus rien !... Elle avait expiré !

Les chrétiens furent très émus de cette fin tragique, et le mari de la défunte, impressionné plus que tous les autres, ne tarda pas à se faire baptiser avec ses enfants.